III. Histoire

Décobert Chr., Empereur J.-Y. (dir.), *Alexandrie médiévale* 1
Décobert Chr. (dir.), *Alexandrie médiévale* 2

Le Caire, Ifao, 1998 (Études alexandrines 3). 114 p.
Le Caire, Ifao, 2002 (Études alexandrines 8). 194 p.

Ces deux volumes de la collection Études alexandrines consacrées au Moyen Âge sont le résultat de journées d'étude tenues en 1996 et 1999 au Caire puis à Alexandrie. Ces journées, qui ont regroupé des spécialistes de la basse Antiquité et de la période islamique, n'ont privilégié aucun axe particulier. Leur point commun est de se situer dans une période relativement obscure de l'histoire de la ville et qui a peu suscité l'intérêt des historiens, perdue « entre l'éclat de son passé hellénistique et le 'chant du cygne' du XIXe et du début du XXe siècle » (A. L. Udovitch). Les raisons de cette désaffection résident principalement dans la perte de son statut de capitale, mais aussi dans la relative rareté des sources permettant de l'éclairer.

Le premier apport de ces deux volumes est de montrer la contribution des sources, dans toute leur diversité, à l'histoire d'Alexandrie médiévale – et les difficultés de leur interprétation, soulignées par Chr. Décobert au début du premier volume (« Matériaux et interprétations. Introduction à un dossier »). Les données archéologiques restent rares pour la ville elle-même, comme souvent pour les sites touchés par l'urbanisation contemporaine. Chr. Décobert met à contribution les résultats d'archéologie rurale dans la région proche de la Maréotide, pour suivre la disparition rapide, après la conquête musulmane, de la production massive de vin destiné à la commercialisation à grande distance. Mais l'étude du toponyme « ḫamr » lui permet de montrer la survivance de cette activité, à une échelle cependant plus réduite et sur d'autres sites, jusqu'au Xe siècle (« Maréotide médiévale. Des Bédouins et des chrétiens », vol. II). L'analyse des céramiques retrouvées lors de fouilles à Alexandrie même permet quant à elle de dessiner les réseaux commerciaux dans lesquels s'intègre le port à l'époque médiévale (V. François, « Les céramiques médiévales d'Alexandrie : un témoignage archéologique d'importance », R.-P. Gayraud, « Alexandrie médiévale et la Méditerranée : l'indice des importations céramiques », vol. I). Mais ce sont surtout les sources écrites qui permettent d'éclairer un peu mieux le passé médiéval de la ville. Les documents restent rares, comme pour l'ensemble du monde musulman, et A. L. Udovitch revient sur l'apport des lettres de la Geniza – sans doute aurait-il été utile de solliciter également la documentation d'archive européenne, qui a permis de montrer la place du port dans les échanges et les conflits en Méditerranée. Mais ce sont surtout les textes qui ont été mis à contribution, aussi bien les chroniques que les hagiographies (notamment Jean Gascou, « Les églises d'Alexandrie : question de méthode », vol. I), les descriptions, les récits de voyageurs et la littérature populaire, avec le *Roman de Baybars* (Thomas Herzog, « Francs et commerçants francs à Alexandrie dans le roman de *Baybars* », vol. II), dont l'intérêt pour l'histoire mamelouke a été récemment souligné [(1)]. Enfin les ressources de l'iconographie, bien que tardives, ont été mises à contribution, sans toutefois bénéficier du même traitement critique que les autres données. Il faut souligner cependant que les textes, comme les documents, n'émanent pas le plus souvent d'Alexandrie, mais ont été produits dans d'autres centres, en particulier Le Caire, ce qui peut être interprété comme un signe du déclassement et de la marginalisation d'Alexandrie, mais soulève également des problèmes d'interprétation.

La période choisie, qui va de la christianisation de la ville à la fin de l'époque mamelouke, permettait de poser la question des modifications introduites par la conquête musulmane. Cette question a cependant été assez peu abordée, malgré quelques remarques sur la topographie urbaine et le travail de Chr. Décobert sur l'islamisation de la Maréotide. En revanche les études portant sur la période islamique, au-delà de la diversité des approches et des thèmes abordés, présentent une réelle unité. Toutes ou presque s'interrogent sur le « déclin » de la ville, « puisque c'est bien de cela qu'il est toujours question quand on parle d'Alexandrie arabe » (Chr. Décobert). Sur la tendance générale tous les auteurs s'entendent à dire que ce déclin est non seulement perçu par les contemporains (voir notamment l'analyse des représentations menée par Th. Herzog à partir du *Roman de Baybars*), mais aussi bien réel. Encore faut-il se garder de le considérer comme un phénomène général, qui affecterait l'Égypte, voire l'ensemble des pays d'islam : « Le déclin d'Alexandrie à l'époque médiévale n'est pas un mythe ou l'affabulation de quelques historiens. Il a existé, il a certes été un processus lent, mais il a surtout été un fait singulier, au sens qu'il serait faux de le considérer comme le simple reflet d'une décadence générale, qui engloberait toute l'Égypte. » (Chr. Décobert) Il est donc nécessaire d'en étudier le rythme et les points d'inflexion, mais aussi de distinguer selon les champs d'activité urbaine (politique, économique et religieux notamment). Enfin, il faut prendre garde à un double effet déformant qui serait induit par la comparaison, d'une part, avec le passé antique et, d'autre part, avec la nouvelle capitale, Le Caire.

L'histoire d'Alexandrie est vue ainsi comme un long déclassement de la ville, qui a perdu son rôle de pôle d'impulsion politique, mais aussi économique et religieux, au profit principalement du Caire. Ce processus est illustré

(1) *Cf.* c.r. de l'ouvrage dirigé par J.-Cl. Garcin, *Lectures du Roman de Baybars* (p. 11-12).

BCAI 20 (2004) Décobert Chr. Empereur J.-Y. (dir.) : Alexandrie médiévale 1, Décobert Chr. (dir.), Alexandrie médiévale 2, recensé par Dominique Valérian
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

par plusieurs contributions, dans des domaines très divers. Chr. Décobert constate que dans les documents de la Geniza, comme dans les textes arabes contemporains, la ville est désignée (par les gens de Fusṭāṭ, il est vrai) non plus sous son nom (Alexandrie) mais par son statut de place-frontière (*al-ṯaġr*), ce qui traduit que la ville n'a plus le prestige de son nom, mais n'est plus reconnue que par sa position, à la limite d'un monde où vivaient les gens de Fusṭāṭ. Ce même sentiment se retrouve dans le *Roman de Baybars*, Th. Herzog constatant, en s'appuyant sur le concept des cartes cognitives élaboré par R.M. Downs et S. Stea, que pour les auteurs du *Roman* Alexandrie apparaît comme un « espace limitrophe de l'espace propre » centré sur Le Caire, et à ce titre comme un espace de conflit avec l'extérieur.

Ce rapport entre un pôle moteur et une périphérie qui perd peu à peu de sa vitalité est longuement analysé dans plusieurs contributions comme une des causes du recul d'Alexandrie. Il est présenté, notamment par A.L. Udovitch, comme un des traits caractéristiques du monde musulman médiéval, où les ports ne sont plus les centres de décision politique et économique – idée qu'il faudrait cependant nuancer, la situation au Maghreb étant sensiblement différente dès le Xe siècle. Sur le plan politique, Chr. Décobert montre que la ville est devenue un *iqṭāʿ* comme d'autres, et que le poste de gouverneur y est peu important hiérarchiquement, du moins jusqu'à la prise de conscience de la gravité de la menace franque en 1365. Elle n'est qu'une place à défendre, plus ou moins vitale selon les époques, pour des raisons à la fois stratégiques, économiques et fiscales. L'étude du déplacement du patriarcat vers Fusṭāṭ confirme cette évolution (J. Den Heijer, « Le patriarcat copte d'Alexandrie à l'époque fatimide », vol. II). De même E. Geoffroy constate qu'après un essor important du soufisme à Alexandrie au XIIIe siècle, le centre de gravité de ces mouvements se déplace vers Le Caire au siècle suivant (« Les milieux de la mystique musulmane à Alexandrie aux XIIIe et XIVe siècles », vol. II). Enfin sur le plan économique A.L. Udovitch souligne le déséquilibre entre les deux villes, les grandes transactions du commerce international se faisant au Caire et non à Alexandrie (« Alexandria in the 11th and 12th Centuries. Letters and Documents of the Cairo Geniza Merchants : an Interim Balance Sheet », vol. II). Plus généralement, Chr. Décobert montre que l'importance économique et fiscale d'Alexandrie, mais aussi de sa région, entraîne une prise de contrôle depuis Le Caire. Cela se traduit, dans la Maréotide, par un contrôle des routes et des lieux d'échange, opéré par l'intermédiaire des tribus bédouines. La conséquence est la ruine de l'économie aumônière, centrée sur les monastères, qui structurait la région à la veille de la conquête arabe, et un recul du christianisme. Dans la ville même d'Alexandrie, les élites locales sont au XIVe siècle dépossédées des fonctions de gestion urbaine au profit d'étrangers à la ville, envoyés pour des périodes brèves depuis la capitale. Comparant la situation avec celle des cités-États italiennes à la même époque, Chr. Décobert montre qu'Alexandrie n'a pas su ou pu développer un appareil institutionnel propre qui lui aurait permis de profiter pleinement des richesses qui transitaient par son port, Le Caire s'étant organisé « comme une capitale impériale, boulimique, dévoreuse de biens ».

Pourtant, si Alexandrie a perdu l'initiative au profit d'un centre de plus en plus puissant et interventionniste, elle reste une cité importante et active en raison de sa situation, non plus seulement dans l'espace égyptien, mais dans l'espace méditerranéen. Il faut prendre garde aux sources écrites qui soulignent et peut-être exagèrent l'importance du Caire, mais aussi « les origines glorieuses et légendaires [d'Alexandrie, qui] ont obsédé tous les observateurs médiévaux » (D. Behrens-Abouseif, « Notes sur l'architecture musulmane d'Alexandrie », vol. I) et tendent à nous renvoyer l'image d'une cité figée dans son passé. Bien au contraire, de nombreux indices montrent que la ville garde longtemps une activité importante, liée précisément à sa situation de port et de frontière maritime. Cela se traduit tout d'abord par un investissement important du pouvoir, à travers un souci constant d'entretenir les fortifications mais aussi de contrôler un espace essentiel au pays et au Trésor (à la fin du règne de Saladin, 1/6e des ressources fiscales du pays provient d'Alexandrie). La menace franque, dont témoigne à sa manière le *Roman de Baybars*, nécessite à partir de la fin du XIVe siècle un investissement plus fort sur le plan militaire. La partie occidentale de la ville se structure ainsi autour d'institutions liées au pouvoir, à proximité de la partie du port interdite aux navires chrétiens et de l'arrivée du canal qui relie la ville au Nil et à Fusṭāṭ (D. Behrens-Abouseif, « Topographie d'Alexandrie médiévale », vol. II). Sur le plan commercial, la ville reste la porte de l'Égypte sur la Méditerranée, comme en témoignent les documents de la Geniza (A.L. Udovitch) mais aussi les céramiques découvertes lors de fouilles de Kôm el-Dikka et Kôm el-Nadoura. Celles-ci montrent en particulier que la ville continue à être en relation (directe ou indirecte) avec l'Occident latin et musulman jusqu'à des périodes tardives. Le sac de Pierre de Lusignan en 1365, pour traumatisant qu'il fût, n'a visiblement pas interrompu le commerce. Les céramiques montrent également la persistance de flux importants entre l'Égypte et l'Orient chrétien (latin ou grec), jusqu'à la fin du XIVe siècle. Certes, comme le souligne Chr. Décobert, ces données sont d'une interprétation délicate, et il faudrait en particulier pouvoir connaître l'usage qui était fait de ces céramiques à Alexandrie pour déterminer dans quelle mesure ces dernières sont un indice de prospérité et d'activité. Mais ces traces archéologiques montrent cependant la permanence de flux commerciaux passant par Alexandrie au moins jusqu'à la fin de l'époque mamelouke, ce que confirme d'ailleurs la documentation d'archive européenne. Enfin l'étude d'E. Geoffroy montre qu'au XIIIe siècle la ville voit s'installer de grands maîtres soufis, venus souvent d'Occident, et qui contribuent à modifier sensiblement l'organisation de l'espace urbain

BCAI 20 (2004) Décobert Chr. Empereur J.-Y. (dir.) : Alexandrie médiévale 1, Décobert Chr. (dir.), Alexandrie médiévale 2, recensé par Dominique Valérian
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en créant de nouvelles polarités autour de leurs fondations. Ils y rencontrent la mystique orientale avant d'essaimer dans le reste du monde musulman. Alexandrie apparaît alors comme un lieu propice à cette éclosion, comme lieu de rencontre entre l'Occident et l'Orient musulman, mais aussi comme lieu d'expression du *djihad* (majeur et mineur). Chr. Décobert note par ailleurs que la marginalité de la ville voulue par le pouvoir a peut-être permis l'éclosion de ces entreprises religieuses autonomes, qui ont localement pris une grande importance et ont largement modifié la ville.

En définitive, si Alexandrie perd son rôle de capitale régionale avec la conquête musulmane et surtout l'essor de la puissance du Caire, elle conserve une importance notable, tant à l'échelle de l'Égypte que du monde musulman et de la Méditerranée. Si recul il y a, il se produit lentement, selon des rythmes variables en tout cas selon les domaines considérés. L'élément principal d'explication de ce recul est la place de plus en plus grande du Caire dans l'espace égyptien, mais la relation entre les deux villes est sans doute plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord : si c'est de la capitale que vient désormais l'impulsion, Alexandrie demeure un élément indispensable à la prospérité et à la puissance du Caire, qu'il faut protéger et contrôler. Par ailleurs le cas du soufisme au XIIe siècle montre que l'éloignement du pouvoir, comme le contact avec d'autres espaces, rendent possibles l'émergence et le développement de phénomènes nouveaux, qui vont ensuite influencer la capitale.

Dominique Valérian
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

BCAI 20 (2004) Décobert Chr. Empereur J.-Y. (dir.) : Alexandrie médiévale 1, Décobert Chr. (dir.), Alexandrie médiévale 2, recensé par Dominique Valérian
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net